

Alphabet Simplifié des Langues Tchadiques (ASLAT)

Simplified Alphabet of Chadic Languages (ASLAT)

Bebey THEODORE

Université de Maroua / Cameroun

bebeylawane@yahoo.fr

Reçu: 27/04/2024, **Accepté:** 01/05/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé

Le présent article tente de réviser de nombreuses esquisses orthographiques des langues tchadiques. Après observation des comportements des locuteurs natifs lettrés des celles-ci vis-à-vis des textes écrits, il résulte que la complexité des orthographes utilisées par plusieurs auteurs ne leur permet pas d'accéder à ces derniers afin de les utiliser de manière efficace. Les analyses de leurs témoignages, notamment des entretiens semi-directifs et l'exploitation des recherches antérieures sur la question révèlent que certains graphèmes sont loin d'être à la portée des tous. Pour remédier un tel problème, cet article s'appuie sur l'API, l'alphabet romain et l'Alphabet Général des Langues Camerounaises de Tadadjeu et Sadembouo (1984) pour élaborer des symboles simplifiés constituant les lettres de l'alphabet de base des ces langues. Au total 28 graphèmes formeraient un alphabet plus accessible aux utilisateurs des textes en langues tchadiques. Il s'agit des lettres a, b, ß, c, d, d', e, f, g, h, i, ï, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z.

Mots difficiles : simplification orthographique, langues tchadiques, transcription phonétique, graphème, esquisse orthographique.

Abstract

The present paper attempts to revisit numerous proposals of Chadic languages' orthography. After an observation of literate native speakers' behavior towards written texts, one notices that the complexity of orthographies used by many linguists do not enable them to access them and use them effectively. Analyses of their experience, notably after the semi-direct interview and the exploitation of related literatures, one realizes that some graphemes are difficult to many people. In order to overcome such a

problem, this article departs from IPA, Roman alphabet and the Cameroonian Languages General Alphabet of Tadadjeu and Sadembouo (1984) to elaborate simplified symbols which will constitute the basic graphemes of these languages. In total, 28 graphemes would constitute a more accessible alphabet to the users of texts in Chadic languages. These letters are: a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, ʈ, u, v, w, y, z. Keywords: orthography simplification, Chadic languages, phonetic transcription, grapheme, orthography sketch.

Ahargani (ana ma muyang)

Wakita heni á mǎndzakí ke mebeki pakama ga ndam cadik grigrani. Ka sarta yati à mǎndzalengabà ana mandzəhad ga beza ga hema gana ya té sǎrá mebekizlama nahma, à ngazlavayà ti té slikí mebeki zlam ciyè do. Aya ni ti, neni dadaba djèvéðewèy ó vú. Shedi gatay akaba tewin ge mish ye djèdjèni ni à ngazlayà ti dabari dabari ga mebekiyani ndahang zlezladá. Wakita heni à zày dabari ge mebekizlam ga API, dabari ga ndam ga Rome akaba dabari ga ndam ge had ge Kemerɛ dèkeni yati ata Tadadjeu ndada Sadembouo (1984) tè dafakí ni ga mǎngit zlam yayi ó bú ti mish á tá záy ke mebeki pakama nday neni ana zladá do ni. dèkeni geni, mish té beshéy magrayb tewi ana lètrə 28. Lètrə nday neni : a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, ʈ, u, v, w, y, z.

Zlam slumani: mebeki butuwani, pakama ga ndam cadik, medihpakama, lètrə, dabari ge mebekiyani.

Pour citer cet article :

THEODORE, Bebey, (2024), Alphabet Simplifié des Langues Tchadiques (ASLAT), *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 168-187. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Depuis le début du 20^{ème} siècle, de nombreux chercheurs ont proposé des systèmes d'écriture consacrés aux langues africaines. Une observation de ces derniers montre qu'ils diffèrent d'un phylum à un autre, voire d'une langue à une autre. Les premiers missionnaires disséminés sur l'ensemble du continent ont dû recourir à une diversité des graphèmes dont la majorité s'avère être de simples transcriptions phonétiques afin de rester fidèle aux sons complexes des langues africaines. Même l'Alphabet de Référence Africain (ARA) issu des travaux de Niamey de 1978 et l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (AGLC) (Tadadjeu et Sadembouo 1984) qui révisent l'Orthographe Pratique des Langues Africaines proposée depuis 1930 semblent ne pas avoir fait l'unanimité parmi les chercheurs et utilisateurs des textes et littératures en langues africaines.

En ce qui concerne particulièrement les langues tchadiques, de nombreuses orthographe vont être proposées. Celles-ci sont le plus souvent associées aux identités des langues à telle enseigne qu'au nombre élevé des langues correspond un nombre élevé d'orthographe ; aussi, à la grande complexité des sons de différentes langues tchadiques correspond une grande complexité de système d'écriture.

L'objectif du présent article est de proposer une orthographe simplifiée inspirée de l'alphabet latin et de l'AGLC (Tadadjeu et Sadembouo 1984) plus accessible aux locuteurs et utilisateurs des textes et littératures en langues tchadiques ; de proposer une orthographe qui pourrait faciliter l'écriture et la lecture chez les pratiquants –locuteurs natifs et non-natifs- des langues tchadiques de différentes couches sociales et de différents niveaux de scolarisation.

La problématique générale est celle de savoir pourquoi les utilisateurs des textes et littératures en langues tchadiques trouvent difficiles et utilisent très peu les différents alphabets desdites langues. Pour y arriver, l'on a utilisé la théorie sociolinguistique avec plusieurs méthodes de collecte et d'analyse des données : consultation des documents, observation des comportements des utilisateurs des textes en langues tchadiques, entretien et questionnaire semi-directifs.

Les premières sections sont consacrées à l'état des lieux ; c'est-à-dire aux différentes propositions faites par les études antérieures. Ensuite, il y a la discussion et les propositions.

1. Etat des lieux

1.1 Les graphèmes vocaliques

Les différentes études consacrées à l'orthographe des langues tchadiques (Fluckiger et Whalley 1981, Jarvis et Swackhamer 1985, Mbuagbam 1992, Tony Smith 2001, Gravina et Doumok 2003, NdokobaiDadak 2003, Viljoen et al. 2009, Ernst-Kurdi 2017, Njoya Ibrahim 2022, etc.) proposent des alphabets qui contiennent des graphèmes vocaliques résumés dans la liste qui suit : /a, e, ə, ε, i, i̇, o, ɔ, u, u/. A cette liste, il faut ajouter les voyelles longues aa, ee, əə, oo, la ligature oe, les voyelles nasalisées et les diagraphes que certains alphabets présentent comme des graphèmes vocaliques distincts. Au total, une vingtaine des caractères correspondant aux sons de différentes langues tchadiques sont considérés et utilisés comme voyelles dans plusieurs orthographe de ces dernières.

1.2 Les graphèmes consonantiques

Au niveau des consonnes, nos recherches ont révélé qu'il y a des consonnes simples et les diacritiques dans les propositions d'orthographe des langues tchadiques.

1.2.1 Les graphèmes consonantiques simples

Comme c'est le cas dans plusieurs alphabets au monde, nous avons observé et identifié dans nombre d'alphabets des langues tchadiques (Fluckiger et Whalley 1981, Jarvis et Swackhamer 1985, Mbuagbam 1992, Tony Smith 2001, Gravina et Doumok 2003, NdokobaiDadak 2003, Viljoen et al. 2009, Ernst-Kurdi 2017, Njoya Ibrahim 2022, etc.) que les caractères consonantiques simples sont les plus nombreux.

1.2.1.1 Les occlusives

Les occlusives ci-après sont les plus récurrentes dans les propositions des chercheurs :

Point d'articulation	Phonème	graphème
Bilabiale	P	P
	b	b
Alvéolaire	t	t
	d	d
Vélaire	k	k
	g	g

Ce tableau indique qu'il y a 3 paires minimales, donc six phonèmes qui sont également utilisés comme graphèmes dans les alphabets des langues tchadiques.

1.2.1.2 Les injectives

Notre analyse de différentes propositions des orthographes des langues tchadiques révèlent que seuls deux (02) phonèmes injectifs sont attestés et utilisés comme graphèmes. Il s'agit de la bilabiale /b/ et de l'alvéolaire /d/.

1.2.1.3 Les affriquées

Beaucoup des propositions se sont basées sur l'AGLC de Maurice Tadadjeu et Etienne Sadembouo (1984) pour symboliser la palato-alvéolaire /tʃ/ en c dans les langues tchadiques. Les autres affriquées à savoir /dʒ/, /ts/ et /dz/ sont proposées comme graphèmes dans leurs formes phonétiques.

1.2.1.4 Les fricatives

Les fricatives sont les plus nombreuses dans les différentes orthographes. Les mêmes symboles sont utilisés comme phonèmes et graphèmes tels présentés dans le tableau qui suit :

Point d'articulation	Phonème	Graphème
Bilabiale	f	f
	v	v
Alvéolaire	s	s
	z	z
Palatale	ʃ	ʃ
	ʒ	ʒ
Glottale	h	h
	x	x

L'on constate que les huit (08) phonèmes fricatifs sont proposés comme graphèmes dans les différentes propositions d'orthographes des langues tchadiques. Excepté le phonème /ʔ/ attesté dans peu des langues, les autres sont très récurrents.

1.2.1.5 Les nasales

Beaucoup des nasales sont attestées presque dans toutes les langues tchadiques. Le tableau ci-dessous plus illustratif à ce sujet :

Point d'articulation	phonème	graphème
Bilabiale	m	m
Alvéolaire	n	n
Palatale	ɲ	ɲ
Vélaire	ŋ	ŋ

Si les phonèmes /m/ et /n/ conservent leurs formes phonétiques dans la majorité des langues au monde ; ce n'est pas le cas de /ɲ/ et /ŋ/ qui figurent dans la majorité des propositions d'alphabets des langues tchadiques.

1.2.1.6 Les latérales-fricatives

Deux latérales-fricatives, à savoir /ɬ/ et /ʒ/ représentés respectivement par les symboles sl et zl dans leur forme orthographique sont attestés dans plusieurs alphabets des langues tchadique.

1.2.1.7 Les latérale et vibrantes

La latérale /l/ et la vibrante /r/ sont utilisés comme graphèmes dans leur forme phonétique. Elles sont quasiment présentes dans toutes les propositions des études antérieures.

1.2.1.8 Les semi-voyelles

Comme c'est dans l'alphabet latin, deux semi-voyelles sont attestées dans les orthographes des langues tchadiques. Il s'agit des phonèmes /j/ et /w/. Toutefois, il convient de noter que leur représentation orthographique diffère d'un auteur à un autre. Si certains chercheurs comme Fluckiger et Whalley (1981) proposent respectivement les symboles j et w, d'autres par contre préfèrent le symbole y pour représenter /y/.

1.2.2 Les diacritiques

Contrairement aux graphèmes vocaliques, de nombreux diacritiques existent dans les propositions d'orthographes des langues tchadiques. Le cas le plus illustratif est la proposition de Fluckiger et Whalley(1981) dans laquelle on retrouve les pré-nasalisées, les palatalisées, les labialisées, les aspirantes.

1.2.2.1 Les Pré nasalisées

Les graphèmes pré-nasalisés les plus récurrents dans les langues tchadiques sont les suivants : mb, nd, ŋg, ndʒ et ndz. Soient cinq graphèmes au total.

1.2.2.2 Les labialisées

Parmi les labialisées les plus connues, l'on peut citer les labio-vélaire kw, gw, ŋw etŋgw. Aux labio-vélaire, de nombreux auteurs ont proposé hw comme un graphème à part entière.

1.2.2.3 Les palatalisées

Les palatalisées sont constituées des graphèmes ty, ky, gy, sly, zly, ny etŋgy. C'est une longue liste de sept graphèmes.

1.2.2.4 Les aspirantes

Quatre graphèmes sont proposés à ce niveau. Il s'agit de th, kh, ʒh et zh. S'il faut considérer tous les graphèmes consonantiques relevés dans les propositions de différents auteurs l'on note environ 50 unités auxquelles il faut ajouter une vingtaine des voyelles.

1.2.3 Les tons

De nombreuses études phonologiques (...) ont montré que quatre tons sont attestés dans les langues tchadiques. Il s'agit du ton haut (H), du ton bas (B), du ton haut-bas (HB) et du ton bas-haut (BH). Dans les textes et littératures en ces langues, seuls les tons H et B sont utilisés pour des besoins grammaticaux et lexicaux (Bebey 2015).

En résumé, plus de 60 graphèmes sont répertoriés dans les alphabets des langues tchadiques tels que présentés dans les ci-après :

a) Liste de tous les graphèmes

L'ensemble des propositions des chercheurs contiennent plus au moins les graphèmes suivants : a, aa, b, ɓ, c, d, dj, dz, d', e, ə, f, g,gh, ghw, gw, gy, h, hw, i, i, j, k, kp, kw, l, m, mb, mgb, mp, n, nd, nj, nf, ngh, nh, ns, nsl, nts, nv, ŋ, ŋg, ŋgw, ŋk, ŋj, o, oe, ɔ, p, r, s, sh, sl, sly, t, ts, u, u, v, vb, w, y, y', z, zh, zl, zly.

b) Liste des consonnes

On décompte au total 56 graphèmes consonantiques constitués de : b, ɓ, c, d, dj, dz, d', f, g,gh, ghw, gw, gy, h, hw, j, k, kp, kw, l, m, mb, mgb, mp, n, nd, nj, nf, ngh, nh, ns, nsl, nts, nv, ŋ, ŋg, ŋgw, ŋk, ŋj, p, r, s, sh, sl, sly, t, ts, v, vb, w, y, y', z, zh, zl, zly.

c) Liste des graphèmes vocaliques

Les voyelles sont constituées des graphèmes suivants : a, aa,e, əə,i, i,o, oe, ɔ,u ; soient 11 éléments.

2. Résultats

Les différentes investigations sur le terrain nous ont permis d'identifier, comme nous l'avons mentionné plus haut, des problèmes liés au nombre et à la complexité des graphèmes proposés par les différents auteurs pour écrire les langues tchadiques.

2.1 Le nombre des graphèmes

L'état des lieux exposé dans les sections qui précèdent révèle que les propositions des alphabets des langues tchadiques faites par les études antérieures comportent de nombreux graphèmes vocaliques et consonantiques.

Au niveau des voyelles, onze (08) voyelles simples sont répertoriées auxquelles il faut ajouter une ligature et deux voyelles longues ; ce qui donne un total de onze (11) graphèmes vocaliques.

Le décompte des consonnes quant à lui offre un tableau plus large et plus complexe. L'on dénombre environ 56 graphèmes, soit pratiquement le double de tout l'alphabet de la langue française, dont 45 existent dans la proposition de Fluckiger et Whalley (1981).

Interrogés sur cet aspect, c'est-à-dire sur les difficultés liées au nombre des graphèmes, nos enquêtés nous ont donné des réponses contenues dans le tableau ci-après :

Réponses	Oui	Non
Niveau des enquêtés		
Niveau du primaire	08	10
Niveau du secondaire	06	19
Niveau de l'université non-linguiste	11	16
Niveau universitaire linguiste	18	12
Total	43	57

Une observation du tableau ci-dessus conforte l'hypothèse selon laquelle le nombre élevé des graphèmes, soit une soixantaine, ne permet pas aux différents utilisateurs des textes et littératures en langues tchadiques de les assimiler et de les utiliser convenablement. Nous notons que 43 %, y compris les plus scolarisés dont les linguistes, éprouvent de réelles difficultés à faire usage de tous les symboles proposés.

Rapproché dans les encablures de Doulek, Sukuiway un intellectuel locuteur natif du dugor qui écrit et lit parfaitement les textes en français, en anglais et en fulfuldé avoue :

Il parait que les systèmes d'écriture de nos langues maternelles sont faits à dessein afin que nous ne puissions pas les lire et les écrire. Sinon ;

comment comprendre qu'à cause de quelques sons différents du français, nous avons presque le double des lettres de son alphabet.

Le jugement de cet enquêté qui déduit, après une comparaison de différents alphabets qu'il maîtrise, que le nombre élevé des graphèmes est un obstacle au développement et à la vulgarisation des langues locales (tchadiques) suggère que ce dernier doit être révisé afin de permettre à toutes les couches sociales et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication d'y avoir accès.

2.2 La complexité des graphèmes

En plus du nombre élevé des graphèmes, les enquêtés trouvent de nombreux symboles proposés dans les systèmes des langues tchadiques sont difficiles à assimiler. Beaucoup d'entre eux pensent que pour écrire en ces langues, il faut avoir un bon niveau d'étude, voire un bon niveau d'étude en linguistique ; ce qui apparait comme une discrimination notoire étant donné que les grands cibles d'alphabétisation en langues locales sont les populations villageoises moins scolarisées et qui ont une bonne pratique desdites langues. A la question de savoir s'ils lisent et écrivent des textes en langues locales (tchadiques), différentes réponses ont été recueillies dont les plus récurrentes sont formulées en difficultés et avis tels que résumés dans le tableau suivant:

Difficultés Enquêtés	Lire et écrire sans problème	Problème lié aux types de graphème
Niveau du primaire	00	10
Niveau du secondaire	00	19
Niveau de l'université non-linguiste	00	16
Niveau universitaire linguiste	12	00
Total	12	45

Quand l'on lit les tableaux X et Y, il ressort que seuls 12 enquêtés que 100 utilisent convenablement les graphèmes des langues tchadiques. Bien plus, l'on remarque que ces 12 % des populations enquêtés sont des universités ayant fait des études supérieures de linguistique.

Cette observation est une indication que les différentes propositions d'orthographe en langues tchadiques faites dans les études antérieures (Fluckiger et Whalley 1981, Jarvis et Swackhamer 1985, Mbuagbaw 1992, Tony Smith 2001, Gravina et Doumok 2003, Ndokobai Dadak 2003, Viljoen et al. 2009, Ernst-Kurdi 2017, Njoya Ibrahim 2022, etc.) sont plus adressées aux populations scolarisées, notamment aux initiés de la linguistique. De nombreux témoignages montrent que mêmes les bibles, les cantiques, les contes et légendes traduits et écrits par de nombreux acteurs de développement des langues africaines (SIL, CABTAL, ANACLAC, les premiers missionnaires, les anthropologues, etc.) demeurent des objets de luxe détenus par une élite qui pratique de plus en plus les langues étrangères (français, fulfuldé, anglais, etc.)

Une telle révélation démontre qu'à cause des freins liés au nombre et à la complexité des alphabets des langues tchadiques, l'on est passé à côté des objectifs principaux de tels projets voulus par l'UNESCO (2005) qui sont entre autres l'alphabétisation de toutes les populations dans leurs langues maternelles, la préservation de ces langues et cultures, leur développement, leur vulgarisation, etc.

3. Discussion

L'objectif de cette section est de répondre à la question pourquoi les propositions des alphabets des langues tchadiques sont longues et complexes. Comme hypothèses, nous avons supposé que celles-ci sont principalement liées aux raisons ci-après :

- L'utilisation des phonèmes en lieu et place des graphèmes,
- La non-considération des règles phonologiques qui régulent la morphologie des mots des langues tchadiques ;
- Le mauvais usage des tons.

3.1 L'usage des formes phonétiques

L'observation des graphèmes qui constituent les alphabets de différentes langues tchadiques décrits dans les sections précédentes montre que de nombreuses formes phonétiques sont simplement reconduites comme graphèmes. Sur le terrain, à la question de savoir si les utilisateurs des textes en langues tchadiques saisissent mieux ces formes, beaucoup d'enquêtés ont répondu par la négative. Pour eux des symboles tels que /y/, ɜ, ɪ, ə, ŋ, etc./ auraient dû être remplacés par des symboles plus simples à l'instar de zl et

sl proposés par Tadadjeu et al. (1978) pour représenter respectivement /ɟ/ et /ʎ/.

3.2 La non-considération des règles phonologiques

Les travaux antérieurs sur la morphologie et surtout la phonologie des langues tchadiques ont indiqué que les règles ci-après sont attestées dans la majorité d'entre elles. Il s'agit des règles suivantes :

- La palatalisation (Cy): le phénomène de palatalisation permet de créer de nombreux phonèmes antérieurs (Wolff 1983, Bow 1997, James Roberts 2001, Gravina 2009 et 2014, etc.) considérés comme graphèmes par les chercheurs dans de nombreuses langues. Il s'agit bien des phonèmes vocaliques et consonantiques. Quelques exemples de ces phonèmes considérés comme graphèmes incluent /ky, gy, ŋy, ŋgy, ɫy, ɫgy/
- La labialisation (Cw): elle est à l'origine des phonèmes vocaliques arrondis tels que /y, u, o, ɔ/ ; et des consonnes labialisées parmi lesquelles on peut citer /kw, gw, hw, ŋw, ŋgw/. C'est le cas des propositions de Wolff (1983a), Ndokobai (2003), Jarvis et (1985), etc.
- L'aspiration qui crée des phonèmes aspirés représentés ainsi qu'il suit : ngh, gh, zh, etc. Ces graphèmes figurent dans de nombreuses propositions d'alphabet dont celles du mafa par Bleis (1983). Les propositions de Gravina et Doumok (2003 : 4), Kinnaird (2005 : 8), Viljoen et al. (2009), etc. contiennent également ces types de graphèmes.
- La nasalisation (NC): c'est une prosodie attestée dans plusieurs langues. C'est la nasalisation qui produit de nombreux phonèmes pré nasalisés tels que /mb, nd, ndz, ndʒ, ŋg/ auxquels il faut ajouter les voyelles nasalisées à l'instar de /ã, õ, etc. / Ces phonèmes sont proposés par Fluckiger et Whalley (1981), Menetrey et Perrin (1987), Barreteau (1988), etc. comme des graphèmes dans les langues telles que le mandara, le gude, etc. La présence des pré nasalisées dans la liste des graphèmes ci-dessus confirme d'ailleurs l'hypothèse d'une nasale homorganique dans les langues tchadiques.

3.3 La ligature

La ligature oe est considérée par de nombreux auteurs à l'instar de Bleis (1983), Ndokobai (2003) et Ernst-Kurdi (2017) comme un graphème à part entière. Ainsi, elle apparaît dans l'alphabet de nombreuses langues tchadiques telles que la langue mafa, la langue cuvok, la langue mada.

3.4 Les tons

Le ton ou l'accent joue un rôle important dans la représentation de nombreux graphèmes dans les langues développées. Dans la langue française par exemple, l'accent aigu et l'accent grave permettent respectivement d'obtenir les sons /e/ et /ɛ/.

4. Propositions

Afin de simplifier et de rendre accessible l'alphabet à tous les usagers des textes et littératures des langues tchadiques, les propositions ci-dessous prennent en considération l'alphabet latin qui a inspiré de nombreux alphabets des langues africaines (UNESCO 1978, 1980, Tadadjeu et al. 1978, Tadadjeu et Sadembouo 1984, Bird Stephen 2001) et les règles phonologiques qui permettent la réalisation de certains sons. Compte tenu des objectifs du présent article, les principes ci-après vont guider nos différentes propositions :

- (i) Tout graphème complexe constitué des graphèmes distincts régulièrement attestés dans les langues tchadiques est simplement omis de l'alphabet de base; il est représenté par ledit symbole dans le texte ou l'orthographe des mots écrits.
- (ii) Tout graphème ayant une forme phonétique simple pouvant être représenté par l'association des graphèmes distincts dans l'orthographe des mots des langues tchadiques est simplement omis de l'alphabet de base.
- (iii) Tout graphème résultant de transformation telle que les processus phonologiques attestés dans les langues tchadiques est simplement omis de l'alphabet de base.

4.1 Propositions des graphèmes vocaliques

La complexité des graphèmes vocaliques décrits dans les sections précédentes suggèrent que certains symboles doivent être revus.

4.1.1 La ligature oe:

Présente dans certains alphabets (Bleis 1983, Ndokobai 2003, Ernst-Kurdi 2017), la ligature oe est une association des deux graphèmes simples ou monographe *o* et *e*. C'est aussi l'association de leurs sons qui produit le son /oe/ identifié comme phonème dans plusieurs langues tchadiques. Il apparaît dans l'orthographe de certains mots des langues indoeuropéennes sans pour autant faire partir de leur alphabet. C'est le cas de la langue française. De ces arguments permettent de conclure qu'*oe* peut exister comme phonème, mais pas comme graphème dans l'alphabet de base des langues tchadiques.

4.1.2 Le graphème ɔ

Le son /ɔ/ est un phonème attesté dans toutes les langues tchadiques, mais utilisé comme graphème que dans quelques-unes parmi lesquelles le matal (Branger 2016). Son omission et celle de nombreux autres phonèmes tels que /ɛ/, /ø/, /ɒ/ conforte l'hypothèse selon laquelle toutes les formes phonémiques attestées dans une langue ne sont pas des graphèmes (.....). Il existe des mécanismes (symboles) plus simples propres à celles-ci proposés par des spécialistes et acceptés par tous les locuteurs qui permettent de les représenter. Pour ce qui est du phonème /ɔ/, le symbolisé dans les langues indoeuropéennes et africaines est *o*. Celui-ci peut prendre un ton ou un accent pour indiquer ses différentes variations. Le tableau suivant traduit mieux cette assertion :

Phonème	graphème	Orthographe/texte
ɔ	o	ò
o	o	o
oe	/	oe
oo	/	Oo ou ó

4.1.3 Le schwa ə

Une abondante littérature en phonologie des langues tchadiques sur le schwa le considère comme un élément épenthétique (Wolff 1983 et 1987, Barreau 1988, Roberts 2001, Ndokobai 2003, Bow 1997, Gravina 2009 et 2014, etc.). C'est un phonème attesté dans toutes ces langues. Selon Tony Smith (2001), le schwa peut être analysé comme élément épenthétique et phonème dans plusieurs langues tchadiques. L'observation de la liste des

graphèmes dans les sections précédentes montre que c'est cet argument qui conduit à la proposition du schwa non pas seulement comme élément épenthétique et phonémique, mais comme un graphème qui figure dans l'alphabet de base du muyang (Tony Smith 2001), du buwal et du gavar (Viljoen et al. 2009), du cuvok (Ndokobai 2003), etc.

Or, s'il faut partir du postulat selon lequel tous les phonèmes ne sont pas obligés de figurer dans l'alphabet de base d'une langue (.....), les exemples du français et de l'anglais dans lesquels le schwa est attesté mais non utilisé comme lettre de l'alphabet suggère ce dernier pourrait être représenté par un symbole plus simple dans toutes les langues tchadiques tel que proposé dans le tableau qui suit :

Phonème	graphème	Orthographe/texte
e	e	é
ɛ	e	è
ə	e	e

Ainsi, nous proposons que le schwa soit simplement symbolisé par le graphème e apparaissant sans ton ou sans accent dans les textes écrits. Cette forme peut être muette en fin mot. Elle est plus simple en majuscule et en minuscule.

4.1.4 Les voyelles longues aa, əə

La longueur vocalique n'est pas une affaire propre aux langues africaines. Elle est attestée et abondamment décrite dans la langue anglaise. Pour ce qui est des langues tchadiques, l'observation que le concept de longueur vocalique est moins récurrent et moins significatif dans les descriptions phonologiques de différentes langues. Si certains auteurs la matérialisent par le dédoublement des voyelles concernées, d'autres utilisent simplement un ton haut. Cette remarque nous permet de suggérer à la suite d'Ibrahim Njoya (2022 : 117) que les voyelles longues soient simplement signalées par des dédoublements des voyelles dans les textes. Bien plus, nous proposons que, si la durée de prononciation des voyelles n'est pas trop pertinente dans une langue, les utilisateurs des textes et littératures peuvent simplement recourir aux accents pour réaliser leurs petites différences. Ainsi, les graphèmes aa, əə, etc, proposés par Fluckiger et Whalley (1981), Menetrey et Perrin

(1987), etc. ne sauraient figurer dans l'alphabet de base des langues tchadiques.

De ce qui précède, l'on retient que des 11 voyelles qui figurent dans les différentes propositions des langues tchadiques, seules sept peuvent apparaître dans leur alphabet de base. Ainsi, elles peuvent être nasalisées, palatalisées, labialisées, accentuées, etc. pour obtenir des sons plus complexes. Certaines langues peuvent ne pas toutes les contenir. A titre d'exemple, *i*, *u* ne sauraient figurer dans les alphabets de base du gavar et du buwal (Viljoen et al. 2009), du gude (Menetrey et Perrin 1987), etc.

4.2 Les graphèmes consonantiques

Comme les voyelles, plusieurs propositions sont également faites à la suite d'Ibrahim Njoya (2022) pour réduire et simplifier les graphèmes consonantiques.

4.2.1 Les affriquées

La liste des affriquées dans les tableaux des sections précédentes montrent que la majorité des chercheurs ont proposé les symboles ci-après : *c*, *dj*, *ts* et *dz* ; soient un monographe et trois digraphes. Ces derniers sont de simples associations d'autres monographes attestés dans toutes les langues. Pour des raisons de simplification, seul le graphème *c* proposé par Tadadjeu et al. (1978 et 1984) dans l'AGLC doit figurer dans l'alphabet de base des langues tchadique.

4.2.2 Les fricatives

Les symboles des fricatives de l'alphabet latin, de l'Alphabet Général des langues Camerounaises (Tadadjeu et Sadembouo 1984) et ceux certains auteurs des alphabets des langues tchadiques tels que Fluckiger et Whalley (1981), Bleis (1983), Shryock et Brahim (2014), Scherrer (2014) sont simples et accessibles aux utilisateurs des textes en langues tchadiques de différents niveaux scolaires et de différentes couches sociales. Le phonème /*ʒ*/ est symbolisé par *j*. Quant au phonème /*ʃ*/ qui est représenté par *sh*, un symbole constitué de deux graphèmes distincts ne doit pas figurer dans l'alphabet de base des langues tchadiques. En français et en anglais, deux langues indoeuropéennes, il existe bel et bien comme phonème sans apparaître dans l'alphabet de chacune de ces langues. Il respectivement transcrit *ch* et *sh*. La même règle s'applique aux latérales-fricatives /*ʎ*/ et /*ʝ*/ symbolisés respectivement par *sl* et *zl* qui sont des associations des

graphèmes différents. Comme c'est le cas de nombreux phonèmes, ces sons transcrits sh, sl et zl doivent simplement apparaître dans les textes écrits tels que résumés dans le tableau suivant :

Phonèmes	graphème	Orthographe/texte
ʃ	/	sh
ʒ	j	j
ʎ	/	sl
ʒ	/	zl
f	f	f
v	v	v
s	s	s
z	z	z
h	h	h

Cependant, étant données la récurrence et la particularité desdits sons, l'on doit particulièrement y insister pendant les cours d'alphabétisation en faisant un rapprochement entre le tableau des phonèmes, celui des graphèmes et les différentes équivalences orthographiques dans chaque langue tchadiques.

4.2.3 Les nasales

Cette section concerne les nasales et pré-nasalisées.

4.2.3.1 Les nasales

Deux nasales /m/ et /n/ attestées dans toutes les langues tchadiques peuvent être utilisées dans leur forme phonétique. Les autres phonèmes nasalisés, c'est-à-dire /ɲ/ et /ŋ/ posent beaucoup de problèmes et devraient être symbolisés par l'association des graphèmes distincts. Cette proposition suppose que ces éléments doivent également disparaître de l'alphabet de base pour apparaître dans les textes sous la forme de gn et ng respectivement. Le tableau ci-dessous résume mieux cette argumentation :

Phonème	Graphème	Orthographe/texte
ɲ	/	gn
ŋ	/	ng

Contrairement aux propositions d'Ibrahim Njoya (2022), aucun de ces deux phonèmes ne doit être comptabilisé dans l'alphabet de base des langues tchadiques.

4.2.3.2 Les pré-nasalisées

Les pré-nasalisées attestées dans les tchadiques sont issues d'un processus phonologique (Barreteau 1998). Il s'agit de l'assimilation des traits +nas des nasales par les non-nasales. Aussi, faut-il noter, toutes les pré-nasalisées comprennent aux moins deux graphèmes distincts à savoir une nasale N plus une consonne C donnant l'association NC.

Compte tenu des raisonnements qui précèdent et des règles de simplification, nous pouvons écrire à la suite d'Ibrahim Njoya (2022) qu'aucune pré-nasalisée n'est retenue dans l'alphabet de base des langues tchadiques tel que proposé par Fluckiver et Whalley (1981), Menetrey et Perrin (1987), Gravina et Doumok (2003, Tony Smith (2001), Viljoen et al. (2009), Scherrer (2014), Branger (2016), etc. Selon Ibrahim Njoya (2022), même quand les pré-nasalisées (Nc), les labialisées (Cw) et les palatalisées (Cy) sont phonémiques dans la majorité des langues tchadiques, il est préférable de ne pas les inclure dans l'alphabet étant donné qu'elles sont formées des monographes.

4.2.4 Les latérales et les vibrantes

Les monographes l et r proposés dans les différents alphabets paraissent simples. Par conséquent, ils peuvent apparaître dans l'alphabet de base des langues tchadiques dans leurs formes phonétiques.

4.2.5 Les injectives

L'Alphabet Général des Langues Camerounaises proposées par Tadadjeu et Sadembouo (1984) maintient les formes phonétiques de /b/ et /d/ dans l'alphabet de base. Ces deux sont spécifiques à plusieurs familles de langues voire aux aires linguistiques en Afrique : c'est le cas des langues tchadiques. Leur forme moins complexe associée à leur spécificité est une indication que b et d sont des lettres de l'alphabet de base des langues tchadiques.

4.2.6 Les occlusives

Parmi les occlusives présentes dans les listes des lettres des alphabets de différentes langues tchadiques, l'on peut citer b, d, t, g, k, p. Ces dernières sont régulièrement associées à d'autres phonèmes pour réaliser des affriquées, des pré-nasalisées, des labialisées, des palatalisées, des aspirantes ou glottalisées, etc. considérés par certains auteurs comme des graphèmes à part entière.

Comme nous l'avons souligné dans les analyses précédentes, tous les sons combinés ou issus de transformation telle que les différents processus phonologiques qui existent dans les tchadiques ne peuvent figurer dans l'alphabet de base. Ainsi, seuls les 6 occlusives listées ci-dessus sont considérées comme graphèmes.

4.2.7 Les semi-voyelles

Il existe deux semi-voyelles dans la majorité des tableaux phonémiques des langues tchadiques. Ce sont les sons /j/ et /w/ représentés par les symboles contenus dans les tableaux ci-après :

Phonème	graphème	Orthographe/texte
j	y	y
w	w	w

Au total, 21 graphèmes consonantiques simplifiés peuvent faire partir de l'alphabet de base des langues tchadiques. Comme les voyelles, l'on peut les associer selon les besoins pour réalisés des sons plus complexes dans des textes accessibles à toute. Contrairement aux 40 voire 60 lettres proposées par plusieurs études antérieures, l'alphabet de base que nous appelons Alphabet Simplifié des Langues Tchadiques (ASLAT) comprend 28 lettres ou graphèmes qui sont : a, b, b̄, c, d, d̄, e, f, g, h, i, ī, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z.

Les lettres x et y' n'étant pas attestés dans la majorité des langues tchadiques, et surtout étant représentés par d'autres lettres plus simplement, notamment h et y ou des symboles plus simples, n'ont pu être incluses dans cet alphabet.

Conclusion

Il était question dans cet article de comprendre les raisons qui rendent les textes et littératures en langues tchadiques inaccessibles aux différents utilisateurs. Pour y arriver nous avons utilisé plusieurs théories avec des entretiens, des questions, des observations et surtout l'exploitation des documents comme méthodes de collecte des données dont l'exploitation nous a permis de noter que ce sont le nombre élevé et les caractères complexes des lettres des alphabets de ces langues qui forment des obstacles. Afin de vulgariser et de promouvoir ces différentes langues, il a

été proposé dans le sens d'Ibrahim Njoya (2022) que tout graphème complexe, tout graphème constitué des formes distinctes ou issu des processus phonologiques ne soit pas considéré comme lettre de base de l'alphabet des langues tchadiques. Au total 28 lettres proches de l'alphabet latin et de l'AGLC de Tadadjeu et Sadembouo (1984) constituent l'ASLAT.

Références bibliographiques.

- ALC, (1930). *Practical Orthography of African Languages*. London: International Institute of African Languages and Cultures, 2nd Edition.
- Bird, Stephen, (2001). *Orthography and Identity in Cameroun*.
- Bleis, Y. (1983). *Principes d'écriture de la langue mafa*. Yaoundé : SIL International.
- Branger, A., (2016). *Proposition d'orthographe pour la langue matal*. Yaoundé : SIL International.
- Ernst-Kurdi, E. (2001). *Alphabet et orthographe mada*. Yaoundé: SIL International.
- Friesen, D., (2001). *Proposed Segmental Orthography of Moloko*. Yaoundé: SIL International.
- Fluckiger, C. and Whalley, A., H., (1981). *A Proposed Writing System for the Mandara Language*. Yaoundé : SIL International.
- Gravina, R. et Doumok, E., (2003). *L'orthographe de la langue mere*. Yaoundé : SIL International.
- Jarvis, E. et Swackhamer, J., (1985). *Ecriture de la podoko*. SIL International.
- Kinnaird, W., (2005). *Proposition d'orthographe pour la langue vamé*. Yaoundé : SIL International.
- Mbuagbaw, T., E., (1992). *Mbuko Orthography*. Yaoundé : SIL International.
- Menetrey, C. et Mona, P., (1987). *Présentation de l'orthographe de gude*. Yaoundé : SIL International.
- Ndokobai, Dadak, (2003). *Etude phonologique du cuvok et principes orthographiques*. Mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé 1.
- Njoya, Ibrahim, (2022). "Unifying Organizational Principle in Developing Chadic Language Orthographing." In Apuge, M., Mbu, M. N. and Bebey, M. (eds). *Morphosyntax. Theoretical Approaches on Selected Bantu and*

Chadic Languages in Cameroon. Douala: Edition Check AntaDiop. Pp: 111-141.

Nkoumou, Hubert, F., (2003). *Esquisse phonologique, alphabet et principes orthographiques du madâ*. Mémoire de Maîtrise. Université de Yaoundé 1.

Tadadjeu, M., et Sadembouo, E., (1984). *Proposition d'un Alphabet Général des Langues Camerounaises*. Yaoundé: ONAREST/PROPELCA/ISH.

Tony, Smith, (2001). *Alphabet et orthographe muyang*. Yaoundé : SIL International.

UNESCO, (1978). *Langues africaines, documents de la réunion d'experts sur la transcription et l'harmonisation des langues africaines*. Niamey, 17-21 juillet 1978.

UNESCO, (1980). *Alphabet africain de référence*. Paris : UNESCO, secteur de la culture de la communication.

Viljoen, M., Konai, M, Mbouvai, F., Koyang, E. et Deli, B., (2009). *Précis d'orthographe pour la langue buwal*. Yaoundé : SIL International.